minant, je serai à Rosenhaïn et nous aviserons ensemble, chère sœur, à ce qu'il conviendra à faire plus tard. En attendant, je compte sur toi, tu est prudente et tu l'aimes."

Le frère et la sœur ne s'étaient jamais parlé jusqu'à ce jour du sujet qu'il venait d'aborder, mais depuis longtemps ils s'étaient compris. Il se trouvèrent alors complétement d'accord, et Fleurange eût ignoré longtemps encore ce qu'ils voulaient lui cacher, sans une circonstance imprévue qui vint, quelques jours plus tard, renverser le plan qui leur avait été dicté par leur prudence et leur tendresse.

XL

" Vous avez *toujours* des pauvres parmi vous ! " c'est là une prédiction divine, et l'expérience humaine y ajoute: " Et vous en aurez *partout* à moins que, indifférents ou coupables, vous n'en détourniez volontairement les yeux."

Mademoiselle Joséphine, nous le savons bien, n'était pas au nombre de ces aveugles ou de ces endurcis, aussi se trouva-t-elle bientôt avoir autant d'occupations sur les bras à Heidelberg qu'à Paris, avec une différence toutefois, qui était pour elle une mortification sensible, c'était qu'elle ne pouvait ici communiquer avec ses pauvres protégés autrement que par des gestes, rarement, de part et d'autre, assez expressifs pour être facilement compris : ceci l'avait obligée à ce qui avait toujours été pour elle le côté préféré de la charité, c'est-à-dire aux bonnes paroles et parfois aux longues causeries dont elle aimait à accompagner chez les pauvres ses visites et ses aumônes.

" Je ne leur demanderai que de comprendre un peu le français, disait-elle ; il me semble que ce serait si facile pour eux, tandis qu'il m'est tellement impossible de comprendre l'allemand ! " En un mot, ne pas savoir le français et savoir l'allemand semblait à mademoiselle Joséphine un mystère de la nature ! Toutefois, comme les pauvres habitants s'obstinaient à ne parler que leur langue, et qu'il ne fallait pas leur en vouloir au point de ne pas les secourir, mademoiselle Joséphine avait été fort heureuse d'accepter Fleurange pour messagère de ses charités aussi bien que pour interprète. Tous les jours, à la même heure, la jeune fille arrivait chez-elle tantôt pour l'accompagner, tantôt pour prendre ses ordres et pour aller faire, à sa place sa tournée quotidienne.

Elle trouvait d'ordinaire mademoiselle Joséphine dans son laboratoire, c'est-à-dire dans une chambre située au rez-de-chaussée,